

déjà là depuis six mois et avait encore douze mois à faire. C'était un brave garçon et il me dit un jour, d'un air de bonne humeur, en allant à la chapelle, que "trois mois, ce serait bientôt fait !"

Dans la prison de Goldbath, la journée était réglée ainsi : à six heures moins un quart, la cloche sonnait. On se levait et on s'habillait dans l'obscurité. A six heures, le gardien ouvrait la porte et l'on jetait ses draps sur la barre de fer poli qui court tout le long du corridor en dehors des cellule. La porte est alors refermée et l'on balaye la cellule : puis la porte se rouvre, et l'on rapporte ses draps que l'on roule et qu'on attache très serré. On demande alors quels sont ceux qui désirent parler au gouverneur, au docteur, et au chapelain. Enfin, on apporte son étoupe au gardien qui la pèse, examine la qualité et vous donne une tâche pour la journée. A huit heures, on sert le déjeuner et à huit heures et demie on se rend à la chapelle. Pour cela, on sort de sa cellule, on met son chapeau et on se tourne face à la porte de la cellule, jusqu'à ce qu'on entende le commandement de : Marche ! On fait alors face en avant, et on marche en file indienne le long des corridors, jusqu'à la chapelle.

"A Coldbath comme à Holloway, la chapelle est perchée aussi près du ciel que les bâtiments le permettent. A Coldbath, le service religieux était une véritable dérision. Nous entrions, nous prenions nos places à deux pieds de distance environ ; mais aucun de nous n'avait de Bible ni de livres de prières. De loin en loin, on percevait, comme un grognement inintelligible. De temps en temps nous nous mettions à genoux mais sans incliner la tête, ni fermer les yeux. Quand le service était terminé, nous regagnions nos cellules, où nous nous remettions à faire de l'étoupe.

"A onze heures, le gardien-chef faisait sa ronde. Il nous fallait nous tenir debout, le dos au mur et le chapeau à la main, pour répondre aux questions qu'il nous posait. Si la cellule est bien tenue et si vous n'avez aucune réclamation à faire, il ne faisait que passer et la porte était immédiatement refermée. Il faut dire que cette

porte s'ouvre et se ferme une douzaine de fois par jour. Après l'inspection et parfois aussi après le dîner, nous marchions à l'exercice, en marchant à la file indienne autour du préau. A midi, le dîner était servi ; un jour, une soupe assez agréable, mais indigeste et le lendemain, deux pommes de terre bouillies en robe de chambre avec les immuables six onces de pain. Le souper arrivait juste à cinq heures, puis le gaz était allumé et nous pouvions lire jusqu'à huit heures. Mais il ne nous était pas permis de nous coucher avant le son de la cloche. Pourquoi ? Je l'ignore ; mais souvent j'ai été courbaturé et un peu de repos m'aurait fait grand plaisir, s'il n'avait pas été formellement interdit de se coucher avant huit heures un quart.

"Je ne passai à Coldbath que trois jours. Le quatrième, un ami me dit que le ministre de l'Intérieur avait décidé mon transfert à Holloway. Une heure après, une voiture m'amenait à ma nouvelle résidence.

"— J'ignorais, disait lord Beaconsfield à M. Torrens, qui lui montraient les hauteurs septentrionales de la grande ville, j'ignorais qu'il existât un château féodal dans le nord de Londres ! Ce château féodal, c'était tout simplement une prison moderne, la prison d'Holloway.

"Là, le régime était tout-à-fait différent de celui de Coldbath et infiniment moins sévère. Deux fois par semaine, ma femme apportait la joie de sa présence dans ma jolie chambre, toute tapissée de cadeaux de Noël envoyés par des amis absents, et deux fois par semaine, elle amenait avec elle un des enfants. Le lendemain de Noël, la famille vint toute entière et la vieille prison entendit un joli vacarme. Certes, la pièce était un peu exigüe pour une partie de Colin-Maillard ; mais nous en rîmes à bout tout de même et jamais il n'y eut journée plus joyeuse que celle qui eut pour théâtre la cellule No. 2 au rez-de-chaussée du pavillon E de la prison d'Holloway, alors qu'elle était occupée par un locataire de première classe nommé Stead. De deux jours l'un, je recevais la visite de mes rédacteurs.

"J'ai certainement eu plus chaud à Holloway